

L'économie des entrepreneurs errants

[L'économie des entrepreneurs errants \(fee.org\)](http://fee.org)

Un article stimulant de Jane S. Shaw (avril 1987) a récemment attiré l'attention de manière provocante sur certains des avantages que la société retire de l'audace et de l'imagination des entrepreneurs, même lorsqu'elles s'expriment dans des entreprises qui perdent de l'argent et finissent par être abandonnées. Mme Shaw cite le cas d'un nouveau restaurant de Bozeman (Montana), à la fois élégant et charmant, qui sert des fruits de mer gastronomiques. Elle juge l'entreprise "follement extravagante et probablement téméraire" et soupçonne que l'occasion qu'elle a de contempler du vivaneau noirci dans un cadre agréable peut s'avérer coûteuse pour les restaurateurs, mais elle est néanmoins reconnaissante de cette opportunité. Mme Shaw reconnaît qu'aucune entreprise ne peut fonctionner à long terme sans faire de bénéfices.

Mais, conclut-elle, "l'expérience de Bozeman suggère qu'une succession infinie d'entreprises peut fonctionner sans profits - tant qu'il y a des optimistes romantiques pour reprendre le flambeau là où les désillusionnés l'ont laissé". Mme Shaw y voit une illustration de la conception de George Gilder selon laquelle les entrepreneurs sont des "donateurs", des agents économiques qui "orientent leur vie au service des autres". L'article de Mme Shaw m'a fait réfléchir. La plupart des discussions sur l'énergie, les rencontres et la vision des entrepreneurs considèrent que l'activité entrepreneuriale rentable est en grande partie responsable du succès capitaliste. Mme Shaw souligne que l'entrepreneuriat non rentable offre également des avantages sociaux.

Devrions-nous donc célébrer le capitalisme non seulement parce qu'il stimule l'esprit d'entreprise rentable, mais aussi parce qu'il stimule l'esprit d'entreprise non rentable ? Devrions-nous en effet considérer les entrepreneurs qui perdent de l'argent comme des bienfaiteurs désintéressés des sociétés de marché ? La perspective "sociale" suggère-t-elle que les jeunes devraient être encouragés à devenir des entrepreneurs indépendants - même lorsque nous estimons qu'ils risquent de perdre de l'argent - au motif que même les entrepreneurs errants sont bénéfiques pour la société ?

Un peu de réflexion nous convaincra, et je pense que Mme Shaw serait tout à fait d'accord, de ne pas répondre par l'affirmative à ces questions sur la base des observations de Mme Shaw. Il se peut que les erreurs entrepreneuriales apportent de nombreux avantages à la société, mais ces avantages sont probablement largement compensés, de l'avis de la plupart des observateurs, par les préjudices causés par les erreurs entrepreneuriales. En fait, je soutiendrai plus tard qu'il n'y a qu'un seul avantage pour la société découlant de l'entrepreneuriat non rentable qui mérite d'être traité comme un avantage fondamental. Tous les autres avantages, même si nous pouvons en être reconnaissants, sont susceptibles d'être appréciés au détriment d'inconvénients plus graves pour les autres et pour nous-mêmes.

Une entreprise entrepreneuriale rentable profite à la société d'une manière qui est au cœur de la logique du succès capitaliste. Si un entrepreneur engage des services de production pour un million de dollars et produit des biens de consommation qui sont achetés pour deux millions de dollars, cela signifie que des services qui auraient autrement produit des biens dont la valeur aurait été jugée à peine supérieure à un million ont, en fait, produit des biens qui ont beaucoup plus de valeur pour les acteurs du marché, telle que mesurée par l'argent offert. Une entreprise non rentable, en revanche, a porté préjudice à la société dans la mesure où elle est susceptible de signifier qu'elle a utilisé des ressources sociales précieuses et limitées pour produire des biens d'une valeur inférieure à celle d'autres biens qui auraient pu être produits autrement.

Comme Mme Shaw nous l'a fait remarquer, il ne faut cependant pas croire que personne dans la société n'a bénéficié d'un projet entrepreneurial perdant. Il est clair que ceux qui ont volontairement vendu à des entrepreneurs perdants et ceux qui ont volontairement acheté auprès d'eux se sont bien débrouillés, comme tous les participants à des transactions d'échange volontaires. En outre, Mme Shaw semble suggérer que non seulement celui qui dîne dans un excellent restaurant, mais qui perd de l'argent, tire profit de l'aventure, mais que d'autres y gagnent aussi. Nous pensons que c'est parce que le défilé d'opportunités en constante évolution offertes par des entrepreneurs imaginatifs non découragés par les pertes des autres est en soi un spectacle fascinant à observer, même si beaucoup d'entre elles, n'étant pas rentables, sont susceptibles de disparaître après un bref moment au soleil.

Malgré tous ces avantages tirés d'entreprises non rentables, nous devons reconnaître que peu d'observateurs réfléchis sont susceptibles de juger que, tout compte fait, les membres de la société devraient être reconnaissants de ce déferlement d'erreurs entrepreneuriales. La vérité est que chaque erreur entrepreneuriale représente un tragique gaspillage de ressources. Pour chaque bénéficiaire d'une telle erreur, il est probable qu'il y en ait beaucoup dont la vie, en conséquence de cette erreur, est plus pauvre et moins épanouie que ce qui était en fait nécessaire. Ces victimes de l'erreur entrepreneuriale peuvent ne jamais savoir qu'elles sont lésées par ces erreurs. En fait, personne ne saura jamais quels produits alternatifs ces entreprises non rentables ont empêché de voir le jour. Comme nous l'a enseigné Henry Hazlitt, les coûts réels du gaspillage sont toujours invisibles, mais ils n'en sont pas moins réels et poignants.

Les arguments en faveur du capitalisme, de la liberté d'entreprendre, ne reposent pas et ne devraient pas reposer sur les éventuels bénéfices résiduels que certains pourraient tirer d'entreprises non rentables. La grande vertu économique du capitalisme réside dans sa capacité à stimuler des entrepreneurs vigoureux et imaginatifs qui créent des entreprises rentables.

C'est ainsi que les ressources peuvent être pleinement utilisées à des fins dont l'urgence ou la faisabilité avaient été négligées jusqu'à présent. Les vertus du capitalisme ne reposent pas sur un prétendu altruisme dont feraient preuve les entrepreneurs qui perdent de l'argent en répondant aux goûts d'un groupe trop étroit de consommateurs, mais sur l'audace et le jugement des entrepreneurs qui décèlent avant les autres des opportunités socialement valables.

En fait, la seule caractéristique vraiment précieuse de l'activité entrepreneuriale non rentable réside dans le rôle crucial qu'elle joue dans la stimulation de l'activité entrepreneuriale rentable. Ce n'est que dans une société où les entrepreneurs sont libres de faire des erreurs que l'on peut s'attendre à ce que l'esprit d'entreprise se déchaîne et porte l'économie à des niveaux de prospérité inégalés jusqu'à présent. Ce n'est que lorsque les entrepreneurs potentiels sont libres de suivre l'appât du gain tel qu'ils le perçoivent que se libèrent la vision, l'audace et le jugement entrepreneuriaux qui créent des profits en réalité et, ce faisant, de nouvelles façons plus valables d'utiliser les ressources.

Il est certain que les entrepreneurs errants subissent des pertes, et c'est précisément parce que les entrepreneurs qui manquent de jugement sont susceptibles d'y réfléchir à deux fois avant de se lancer dans des eaux dangereuses, que de tels sauts erronés sont susceptibles, dans une certaine mesure, d'être découragés. En outre, comme l'a souligné Ludwig von Mises, ce sont probablement les entrepreneurs qui, dans le passé, ont fait preuve d'un bon jugement sur le marché, qui auront accumulé les fonds de capital qui peuvent maintenant être canalisés vers de nouvelles entreprises. Par conséquent, le principal gain social résultant de la perte d'entreprises n'est pas le fait d'individus suffisamment exceptionnels pour profiter des résultats de ces entreprises trop optimistes, mais de tous les membres de la société dans la mesure où ils peuvent bénéficier d'un jugement entrepreneurial supérieur - une norme de qualité renforcée par la discipline sévère imposée aux entrepreneurs errants et stimulée par la liberté des participants au marché de suivre leurs rêves et leurs intuitions comme ils l'entendent, et eux seuls.

Il est certain que cette liberté attirera toujours un flot d'entrepreneurs fous et d'optimistes romantiques. Mais les succès incroyables du capitalisme ne dépendent pas de ces folies ; ils dépendent de la stimulation que le système apporte aux entrepreneurs clairvoyants et lucides qui, à tout moment, se disputent les ressources des entreprises insensées au profit de rêves et d'aspirations plus judicieux et plus justes.